

LES ÉLÉMENTS

Ballet

Représenté à l'Académie

royale de musique

en 1725

Paroles de Pierre-Charles Roy

Musique de Michel-Richard de Lalande

et André Cardinal Destouches

LES
ELEMENS,
TROISIÈME BALLET

Dansé PAR LE ROY,

dans son Palais des

Tuilleries, l'An 1721.

Représenté par l'Academie

Royale de Musique,

l'An 1725.

Musique de Messieurs Lalande

& Destouches.

Paroles de M. Roy.

CIV. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LE DESTIN.

VENUS.

Troupe de Graces & de Plaisirs de la Suite de VENUS.

UNE GRACE.

TERPSICORE,
AU ROY.

PRINCE en qui l'Univers a mis son esperance,

Qui dois sur tes vertus assurer ta puissance,

Toy, qui fais rajeunir la France & les beaux Arts ;

Daigne sur TERPSICORE abaisser tes regards,

Donne aux Muses mes Sœurs la gloire de t'instruire,

Celle de t'amuser est la seule où j'aspire.

Puissent pour Toy mes Jeux devenir plus galants,

Puissent avec ton goût, s'élever les talents !

Je ne regrette plus les festes de la Grece,

Spectacles où les Rois éprouvoient leur adresse.

396

*Quel prix Tu mets à ceux que je vais célébrer !
De tes propres attraits Tu daignes les parer.
PRINCE, que ton Palais s'ouvre au Peuple qui t'aime,
En Toy, dans ces moments il ne voit que Toy-même,
Il trouve dans tes pas la noble activité,
Sur ton front l'air serein, la fleur de la beauté,
Dans tes jours rafermis, un espoir plein de charmes,
Jours devenus pour nous plus chers par nos allarmes !
Jusques dans tes plaisirs Tu t'attires les cœurs.
Et de joye & d'amour Tu vois couler des pleurs.
Le Grand ROY, dont le Ciel commence en Toy l'image,
En adoptant mes Jeux, en consacra l'usage :
Et ceux qui sur la Scene avoient suivi ses pas,
Le suivirent bientôt dans l'ardeur des Combats.*

397

ON a choisi LES ELEMENS comme un Sujet capable de varier le Spectacle & la Musique, & l'on a conçu que des Intrigues séparées devoient moins fatiguer l'attention qu'un Piece de plusieurs Actes, & qu'elles amenoient les Divertissemens avec plus de facilité.

On a préféré aux Genies Elementaires des Personnages plus connus.

L'AIR offre l'évenement tragique d'Ixion, & son amour pour Junon qui préside à cet Element.

L'EAU est caractérisée par le naufrage d'Arion, par sa reception chez Neptune, pareille à celle de Thesée *a* chez Achelous, & par son Mariage avec une Syrene, union convenable à leurs talents & au lieu où la Scene se passe.

LE FEU Elementaire ne pouvoit être que celui des Vestales, qui s'allumoit aux rayons du Soleil ; (car Vulcain ne désigneroit que le feu terrestre.) Le trait d'Histoire *b* qu'on a adopté est célèbre ; le peril d'Emilie interessant, & l'Action est dénouée par un prodige assorti à la superstition des Romains,

LA TERRE rassemble tous les Dieux

a Ovid. Metam. liv 9.

b Val. Max. c.3.

398

qui l'habitent, ou qui la cultivent, & l'avanture de Vertumne & Pomone, qui n'avoit point encore été mise au Theatre, telle qu'Ovide nous l'a laissée.

Enfin, ce Ballet donne de soi-même l'idée du Prologue : LES ELEMENS sont nez du Cahos ; l'on a saisi le moment de leur naissance : Et à l'exemple de Virgile, * on a crû pouvoir annoncer dès le commencement du monde, les destinées D'UN PRINCE qui en doit faire le bonheur.

* *Eclog. 4. Æneïde. 6.*

399

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Cahos. C'est un amas de Nuages, de Rochers, d'Eaux immobiles & suspendues, de Feux qui s'échappent par des volcans. LE DESTIN est placé au milieu du Théâtre.

SCENE PREMIERE.

LE DESTIN.

LEs temps sont arrivez. Cessez, triste Cahos.
Paroissez Elemens ; Dieux, allez leur prescrire
Le mouvement & le repos :
Tenez-les renfermez chacun dans son empire.
Coulez Ondes, coulez, volez rapides Feux,
Voile azuré des Airs, embrassez la nature,
Terre enfante des fruits, couvre-toy de verdure :
Naissez Mortels, pour obéir aux Dieux.

400

Le Feu monte à sa Sphere, les Nuages s'étendent, les Arbres couverts de fleurs & de fruits sortent de terre, & les deux aîles du Théâtre découvrent les Dieux des Elemens ; sçavoir,

Ceux de l'Air. Junon, Eole, le Soleil, l'Aurore :

Ceux de l'Eau, Neptune, Thetis & les Syrenes :

Ceux du Feu, Vesta, Vulcain, les Forgerons :

Ceux de la Terre, Cybele, Cerès, Bacchus, Pomone, Flore :

Les Chœurs d'un côté sont des Mariniers, & de l'autre côté des Moissonneurs.

CHŒUR.

Paix adorable,
Regnez sur nous,
Sans vous rien n'est durable,
L'ordre de l'Univers ne dépend que de vous.

401

SCENE DEUXIEME.

VENUS, *Suite de VENUS*, LE DESTIN.

VENUS.

TAndis qu'entre les Dieux le monde se partage,
Qu'aux divers Elemens ils doivent présider,
L'Amour est oublié ! c'est l'Amour qu'on outrage ;
Sans luy, tant d'interests peuvent-ils s'accorder ?
Rappelons aujourd'hui la Discorde bannie,
Hâtons-nous, rompons ses fers,

Dans le premier Cahos replongeons l'Univers ;
Des Elemens détruisons l'harmonie.

LE DESTIN.

Rassure-toy, Vénus, à ces Dieux j'ai soumis
La Terre, le Feu, l'Air & l'Onde ;
Mais, que sert de marquer un Empire à ton Fils,
Ce seroit le borner, n'a-t-il pas tout le monde ?

402

VENUS.

Combien verray-je, hélas ! durer tous ces honneurs,
S'il est vray qu'un Mortel doit naître ;
Qui, des autres, paisible Maître,
Doit un jour à mon Fils disputer tous les cœurs ?

LE DESTIN.

Après cent Rois celebres dans l'Histoire,
Il viendra des Mortels accomplir les desirs ;
Mais, il doit des Héros rapeller la memoire ;
Et laissant à ton Fils l'Empire des plaisirs,
Il ne voudra que celui de la gloire.

VENUS.

Mes soupçons jaloux sont finis.
Vous à qui l'Avenir se montre sans nuage,
Destin, faites-moy voir l'Image
De ce Mortel si semblable à mon fils.

Le fond du Théâtre s'ouvre, & l'on voit paroître la Statuë du Roy.

LE DESTIN.

Tu le vois, c'est des Dieux le plus parfait ouvrage,
Célébrons les beaux jours que son regne présage.

403

VENUS, alternativement avec les CHŒURS.

Trompettes, éclatez, frapez, percez les Airs ;
Eclatez, annoncez un Maître à l'Univers.
Tous les cœurs volent sur ses traces ;
Tous les Dieux vont s'unir pour sa félicité,
Sur son auguste front brille la Majesté ;
Dans ses yeux regnent les graces.

On danse.

VENUS

Que l'Air forme pour luy de douces influences.

LE DESTIN.

Que la Terre pour luy produise des lauriers.

ENSEMBLE.

Que le Feu prompt pour ses vangeances,
De cent foudres mortels, arme ses fiers Guerriers.
Que ses Vaisseaux maîtres des Ondes,
Luy portent les trésors & les vœux des deux mondes.

On danse.

UNE GRACE.

Songez à faire usage
 De vos loisirs,
 La raison du bel âge
 C'est le goût des plaisirs :
 Qu'Amour regne en vos fêtes,
 Venez suivez ses pas ;
 Si ce Dieu n'en est pas,
 Vos jeux ont peu d'apas,
 Il vous offre en ces lieux
 Vos premières Conquestes ;
 Il n'attend que vos vœux,
 Hâtez-vous d'être heureux.

On danse.

UNE GRACE, alternativement avec le CHŒUR.

Ne suivez que l'Amour pour maître.
 Craignez moins ses tendres langueurs,
 C'est pour lui qu'il vous a fait naître ;
 Vivez pour lui, méritez ses faveurs.
 Sur ses pas les plaisirs vont paroître,
 Le chercher, le sentir, le connoître,
 C'est le seul bien qui soit digne des cœurs.

On danse.

CHŒUR.

Trompettes, éclatez, frapez, percez les Airs,
 Eclatez, annoncez un Maître à l'Univers.

FIN DU PROLOGUE.

PERSONNAGES
DE LA
PREMIERE ENTRÉE.

IXION.
JUNON.
MERCURE.
JUPITER.
UNE DES HEURES.
LES HEURES DU JOUR.
LES HEURES DE LA NUIT.
CHŒURS d'AQUILONS.
CHŒURS DE ZEPHIRS.

PREMIERE ENTRÉE.
L'AIR.

Le Théâtre représente le Palais de Junon.

SCENE PREMIERE.

IXION.

DE la Reine des Airs tout m'annonce la gloire,
Et tout ce que je vois irrite mes desirs ;
Desirs ambitieux, hélas ; dois-je vous croire ?
Faut-il vous étouffer & perdre mes plaisirs ?
Malheureux Ixion, quel espoir de victoire
Autorise ici tes soupirs ?

SCENE DEUXIÈME.

MERCURE, IXION.

MERCURE.

DÉpuis que je vous vois à la table des Dieux,
Vous n'avez point encore employé ma puissance,
Verriez-vous nos Beautés avec indifférence ?
Ne m'en imposez pas ; Mercure a de bons yeux.

IXION.

Tout occupé du rang où mon bonheur me place,
Nul autre soin ne m'embarrasse.

MERCURE.

Pour occuper les cœurs, la grandeur n'a qu'un jour,
Bientôt son éclat importune,
Et la plus brillante fortune,
Pour nous désennuyer, nous rend au tendre Amour.
Aimez, n'est-il donc rien qui puisse ici vous plaire ?

IXION.

Hé bien, conseillez-moi ; quel choix devrois-je faire ?

409

MERCURE.

De l'ennuy d'un vieil Epoux,
Consolez la jeune Aurore,
A Zephire disputez Flore ;
Quel triomphe sera plus doux ?
L'une & l'autre vous implore
Contre l'Amant volage & le Mary jaloux.

IXION.

Non, non à ces Beutez je ne rends point les armes.
L'Aurore avec Cephale oubliera ses malheurs ;
Il sçait l'art de tarir ses pleurs,
Et Flore connoît peu les charmes
Des fidelles ardeurs.
Non, non, &c.

MERCURE.

Pour vôtre cœur généreux & fidelle,
La fierté de Junon seroit belle à dompter.

IXION.

De Junon !

MERCURE.

Je sçay trop vôtre respect pour elle.
Par des soins empressez on le voit éclater.

410

IXION.

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer mon zele !

MERCURE.

S'il n'est rien dans les Cieux qui vous puisse arrêter,
Descendons sur la terre où Jupiter m'appelle,
Occupons comme luy quelque aimable mortelle.

IXION.

A vos sages conseils qui pourroit resister ?

ENSEMBLE.

Consultons le plaisir, écouçons moins la gloire,
Des aveugles mortels évitons les erreurs,
Ils cherchent en aimant l'éclat de la victoire,
Contentons-nous d'en goûter les douceurs.

MERCURE.

Vous ne me suivez pas.

IXION.

Préparez la Conquête,
J'attends vôtre retour.

MERCURE.

Je sçay ce qui t'arrête.

IXION, *à part.*

Auroit-il reconnu l'Objet de mon amour ?

411

SCENE TROISIÈME.

Le Palais de JUNON s'ouvre, Elle est sur son Trône. Le Temps à ses pieds, les Heures à côté d'elle avec les Aquilons & les Zephirs. IRIS paroît sur son Arc derriere le Trône.

CHŒUR.

Triomphez, triomphez, Souveraine des Airs,
Tout est prêt d'obéir à vos ordres divers.

LES ZEPHIRS.

Recevez des Zephirs les paisibles hommages.

LES AQUILONS.

Ouvrez aux Aquilons et la terre et les mers.

LES ZEPHIRS.

Par de beaux jours enchantons l'Univers.

LES AQUILONS.

Faisons voler par tout l'horreur & les orages.

LES ZEPHIRS.

L'Aurore de ses feux va dorer les nuages.

LES AQUILONS.

Faisons regner la Nuit & les Hyvers.

412

JUNON.

Aquilons, aux Zéphirs ne faites plus la guerre,
Laissez tous les Mortels jouir de mes présens,
C'est des cœurs satisfaits que je veux de l'encens,
Junon fait son bonheur du repos de la terre.
Diligente Aurore,
Répandez encore
Des feux plus brillans,
Commandez au Temps
D'épargner de Flore
Les tresors naissans.

On danse.

UNE DES HEURES, *alternativement avec le CHŒUR.*

Heures favorables
Aux vœux d'un Amant,
Coulez lentement,
Soyez durables :
Heures de peines & de tourment,
Passez promptement.

On danse.

JUNON, *alternativement avec le CHŒUR.*

Vole à ma voix Dieu du Printemps,
Ton amour constant pour Flore
La rendra plus belle encore,
Regne Dieu du Printemps

Rend les Mortels toûjours contents.
On danse.

413

JUNON.
Allez Zephirs, calmez le Ciel, la Terre & l'Onde,
Allez, & de Junon répandez les bienfaits :
Qu'Iris annonce au monde
Les beaux jours & la paix.

SCENE QUATRIÈME.

JUNON IXION.

JUNON.
ME trompay-je, Ixion ? vôtre faveur nouvelle
M'assure-t-elle en vous un Ministre fidelle,
A qui je puisse ouvrir mon cœur ?

IXION.
Quelle gloire plus belle,
Quel bien pour moy plus précieux ?
C'est lire dans mon cœur que d'approuver mon zele :
Ah ! de ce seul moment je me crois dans les Cieux.

JUNON.
Vous sçavez qu'en dépit de mon amour extrême,
Jupiter me trahit, m'offense chaque jour.

414

IXION.
Jupiter est perfide, & toûjours Junon l'aime :
Quoi, ce Dieu si chéri peut quitter ce séjour !
Je l'ay cru moins heureux de sa grandeur suprême,
Que de l'excès de vôtre amour.

JUNON.
Allez cher Ixion, descendez sur la terre,
Mes Aquilons n'obéiront qu'à vous :
Sçachez quelle Beauté plaît au Dieu du tonnerre,
Et livrez la victime à mes transports jaloux.

IXION.
Avec bien moins de couroux
La vengeance se signale,
Ne punissez que l'Epoux,
Sans songer à la Rivale.

JUNON.
Eh ! qui peut remplacer Jupiter dans mon cœur ?

IXION.
Un Amant moins superbe & plus remply d'ardeur.

JUNON.
Que dites-vous ? d'une ardeur indiscrete,
Quelque Dieu près de moy vous fait-il l'interprete ?

IXION.

Un Dieu ! qui donc d'entre eux emprunteroit ma voix,
Pour le bonheur d'un Dieu voudrois-je vous déplaire ?
Non, je vous armerois contre le téméraire.

JUNON.

J'estime ce couroux autant que je le dois.

IXION.

Ah ! n'en pouvez-vous pas pénétrer le mystere ?
Des feux les plus ardens je me sens dévorer ;
Jugez quelle est leur violence,
Si malgré le danger de rompre le silence,
Un Mortel à Junon ose les déclarer ;
Jugez quelle est leur violence.

JUNON.

Quel discours, quelle horreur, quels transports furieux !
Pour jamais évite mes yeux.

IXION.

Non, j'aime mieux les voir tous armez de colere.
Non, précipitez-moi des Cieux ;
Si je ne vous vois pas, rien ne sçauroit m'y plaire,
Je vous suivray par tout à toute heure en tous lieux.
Non, précipitez-moi des Cieux,
Pardonnez ou vangez un amour téméraire.

416

JUNON.

Quoi ! plus coupable encor, tu braves ma fureur ?

IXION.

Vos bontez m'ont trahy, quand je voulois me taire,
Vous avez arraché le secret de mon cœur.
Percez ce triste cœur, prenez vôtre victime,
Frapez... je ne me puis repentir de mon crime.....
A mes pleurs, à mes cris, à mes vives douleurs,
N'offrez-vous d'autre prix que toutes vos rigueurs ?

**Un nuage dérobe JUNON aux yeux d'IXION.*

Mais, quel nuage nous sépare :
Déesse, où fuyez-vous !... que dis-je ? je m'égare,
Le nuage s'entr'ouvre... O spectacle fatal !

417

SCENE CINQUIÈME.

JUPITER, IXION.

JUPITER.

SÈrs d'exemple aux ingrats, tombe au fonds du Tartare.

IXION.

Dieu cruel, Dieu barbare,
Je meurs du moins ton Rival.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE.

418

PERSONNAGES
DE LA
DEUXIÈME ENTRÉE.

LEUCOSIE.
DORIS.
ARION.
NEPTUNE.
CHŒURS *de* TRITONS, & *de* NEREIDES.

419

SECONDE ENTRÉE.
L'EAU.

Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.

SCENE PREMIERE.

DORIS, LEUCOSIE.

DORIS.

ENfin, belle Syrene, avez-vous fait un choix ?
Et Neptune & Thetis, dont nous suivons les loix,
Attendent que l'hymen vous fixe en cet empire :
Eole à ce bonheur depuis long-temps aspire.

LEUCOSIE.

Eole souève les flots,
Les vents sont animez par son couroux terrible,
De l'Onde il trouble le repos,
Je veux un Epoux plus paisible.

420

DORIS.

Favori du Dieu des Eaux,
Protée aspire à vous plaire.

LEUCOSIE.

Non, c'est envain qu'il espere
L'emporter sur ses Rivaux.

DORIS.

Craignez-vous l'Amour & sa flame,
Ces plaisirs que vos chants ont vantez tant de fois ?
Il anime vôte voix ;
Ne peut-il regner dans vôte ame ?

LEUCOSIE.

Je ne fuis point l'amour autant que tu le crois.

La Mer étoit tranquille au lever de l'Aurore,
Les seuls Zéphirs regnoient dans l'humide séjour,
La sensible Alcione & l'Epoux qu'elle adore,
Respiroient le calme & l'amour.
Des accents enchanteurs font retentir la rive,
Je porte sur les flots une vûë attentive,

421

J'y vois un Apollon nouveau,
Il en avoit la voix, la lyre, tous les charmes ;
Cet Objet si rare & si beau,
Contre tout autre objet donne à mon cour des armes.

Bruit de Tempête.

ENSEMBLE.

Quel orage ! quel bruit ! que de feux, que d'éclairs !
Tous les Vents soulevent les Mers.

SCENE DEUXIÈME.

On voit au fond du Théâtre un Vaisseau qui s'abîme.

LEUCOSIE, DORIS, CHŒUR *de Matelots.*

CHŒUR.

Nous périssons Ciel ! ô Ciel équitable,
C'est la mort d'Arion que vange ta fureur.

LEUCOSIE.

Ils vont périr... je plains leur destin déplorable,
Doris, intéressez Neptune en leur faveur.

422

SCENE TROISIÈME.

ARION *paroît sur un Dauphin*, LEUCOSIE.

ARION.

Vastes Mers, dont les flots ont servi ma vengeance,
Suspendez vôtre violence.
Doux charme de mon art, Accords harmonieux,
Devenez plus touchants pour rendre grace aux Dieux,
Que pour implorer leur puissance.

LEUCOSIE.

Ah ! que mon cœur sent de troubles secrets,
C'est lui qui de l'amour m'a fait sentir les traits.

ARION, *à part.*

J'ignore quel air je respire :

à LEUCOSIE.

Où suis-je ? daignez m'en instruire.

LEUCOSIE.

Du Dieu des mers c'est ici le séjour.

ARION.

Vous êtes donc Thetis ! Ah Déesse en ce jour,
Approuvez les transports de ma reconnoissance.

LEUCOSIE.

Non, non, Thetis me tient sous son obéissance ;

ARION.

Dans les arts d'Apollon, élevé dès l'enfance,
Comblé des bienfaits d'un grand Roy,
Je portois mes trésors aux lieux de ma naissance ;
De perfides Mortels s'armerent contre moy ;
Dans les flots écumans où me jetta leur rage,

En montrant le Dauphin.

Ce prodige nouveau parût pour mon secours ;
Ainsi le Dieu des mers récompense l'hommage,
Que ma voix & mon cœur luy rendoient tous les jours.

LEUCOSIE.

Quoy ! c'est vous, dont la voix en prodiges feconde,
Animoit la terre & les airs ;
Quoy ! c'est vous qui chantiez ce jour si cher au monde,
Où la Mere d'amour sortit du sein des Mers ?

ARION, *à part.*

Dieux ! que d'attraits ! Dieux ! qu'elle est belle !

à LEUCOSIE.

Venus a dans ces lieux de quoi payer mon zele,
D'un seul de vos regards je serois plus flaté,
Que du prix qu'avoit reçu d'elle,
Le célèbre Berger, juge de la beauté.

LEUCOSIE.

Vous ignorez encor qu'une Cour immortelle
A bien d'autres Objets, dignes de vous charmer :
Un cœur si prompt à s'enflâmer
Pourroit devenir infidelle.

ARION.

Insensible jusqu'à ce jour,
J'ignorois les transports dont j'ose vous instruire ;
C'est un miracle de l'Amour,
Et trop cher à ce Dieu pour vouloir le détruire.

LEUCOSIE.

Je dépens de Neptune... Il vient avec sa Cour.

SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, ARION, LEUCOSIE, *Suite de NEPTUNE.*

NEPTUNE.

C'Est peu de vous sauver d'une mort effroyable,
Arion, remplissez un destin glorieux,

Neptune est vôtre Pere... assis parmi nos Dieux,
Vous trouverez ce séjour plus aimable,
Que la Terre & les Cieux.

ARION.

Ah ! quel bonheur !...

NEPTUNE.

Je veux le rendre plus durable,
Je connois vôtre amour, je vous unis tous deux

à ARION, & à LEUCOSIE.

Suivez les doux transports que ce Dieu vous inspire,
Qu'il regne, qu'il triomphe, aimez toûjours ses loix :
Que l'accord de vos cœurs, que l'accord de vos voix
Fassent l'honneur de cet empire.

426

ARION & LEUCOSIE.

Soupirons à jamais dans une paix profonde,
Les Fleuves cesseront de couler dans les Mers,
Le Soleil cessera de se coucher dans l'Onde,
Quand nos cœurs briseront leurs fers,

NEPTUNE.

Vous Habitans de mes rivages,
Venez entre-eux & moi partager vos hommages.

CHŒUR.

Qu'à nos sons éclatans les Ondes applaudissent,
Fuyez fiers Aquilons, volez tendres Zéphirs,
Que ces beaux lieux, & ces Amans jouissent
Du plus profond repos & des plus doux plaisirs.

On danse.

LEUCOSIE.

Tendre Amour,
De ce séjour
Chassez les Cruelles,
Et d'Amants fidelles
Formez vôtre Cour :
Dieu des cœurs,
Sur vos faveurs
Fondez vôtre Empire ;
Jamais de martire,
Toûjours des douceurs,

427

Quel plaisir de s'enflâmer !
De nôtre esclavage
Faut-il s'allarmer ?
Non, non, dans le bel âge,
Rien ne dédommage
Du bonheur d'aimer.

On danse.

LEUCOSIE, alternativement avec le CHŒUR.

Jeunes Beutez, venez, c'est trop attendre,

Hâtez-vous de porter les chaînes des Amours.
Les fleuves après un long cours,
A Neptune viennent se rendre :
Les cœurs après mille détours,
Vont payer a l'Amour le tribut qu'il veut prendre.
Jeunes Beutez, venez, c'est trop attendre,
Hâtez-vous de porter les chaînes des Amours.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

428

PERSONNAGES DE LA TROISIÉME ENTRÉE.

EMILIE.
VALERE.
L'AMOUR.
CHŒUR *de* PRESTRESSES *de* VESTA.
CHŒUR *de* CHEVALIERS ROMAINS.

429

TROISIÉME ENTRÉE. LE FEU.

Le Théâtre représente le Vestibule du Temple de VESTA, on découvre dans le fonds, le Sanctuaire où est le Feu sacré.

SCENE PREMIERE.

EMILIE, *Troupe de* PRESTRESSES.

CHŒUR.

Flâme que révere
Cet Empire heureux,
De nos fiers Ayeux
Tresor tutelaire,
Rayon précieux
Du flambeau des Cieux,
Nuit & jour éclaire
Et défend ces lieux.

430

EMILIE.

Brillez dans ces beaux lieux, brillez Flâme éternelle,
Gage de nôtre gloire, Objet de nôtre zele.
Dès mes plus tendres ans asservie à vos loix,
Sous son Empire un autre Dieu m'appelle,
L'Hymen forme pour moi la chaîne la plus belle,
Et je sers vos Autels pour la dernière fois.
Brillez dans ces beaux lieux, &c.

CHŒUR.

On vous doit la gloire,
Des jours des Césars ;
Par vous, la victoire
Suit nos étendards.
Unique espérance,
Source de bienfaits,
Versez l'abondance,
Donnez-nous la paix.

On danse.

EMILIE.

O Vesta, terrible Déesse,
Tu veux qu'un trépas honteux,
Soit la peine de la Prêtresse
Qui laisse éteindre tes feux.

431

AUX PRESTRESSES.

Que vos soins assidus préviennent sa vengeance,
Que vos fidèles cœurs attirent ses bienfaits :
Un nœud mystérieux enchaîne pour jamais
Ses honneurs & nôtre puissance.

On danse.

EMILIE, à sa Suite.

Allez. Tant que la nuit obscurcira les airs,
Sur le déposit sacré j'aurai les yeux ouverts.

SCENE DEUXIÈME.

EMILIE.

AMour, de mon bonheur assure le présage,
Et d'un songe importun viens effacer l'image.

432

SCENE TROISIÈME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

AH ! Valere, quel temps vous présente à mes yeux !
Un Mortel ose-t-il pénétrer dans ces lieux ?

VALERE.

Ma flâme impatiente
A vaincu tout obstacle ! Est-ce un crime pour moy,
Est-ce offenser le Ciel garant de vôtre foy ?
L'Amour va combler mon attente,
Bientôt l'Aurore naissante
Me voit l'heureux Rival des Dieux
Que je lise du moins mon bonheur dans vos yeux,
Ne me refusez pas un regard qui m'enchanté.

EMILIE.

Ah ! devez-vous ici me parler de vos feux ?

VALERE.

Quel azile si sévère
Est interdit à l'Amour ?
Dans quel Temple ce Dieu ne se fait-il pas jour ?
Il est le souverain des Dieux qu'on y révere.
Vos beaux yeux sont baignez de pleurs.
Eh, qui les fait couler ?

EMILIE.

Helas ! j'ay tout à craindre :
Le Ciel à nôtre hymen présage mille horreurs.

VALERE.

Ah ! vous ne m'aimez plus.

EMILIE.

Je serois moins à plaindre :
Apprenez donc tous nos malheurs.
Les voiles de la nuit commençoient à s'étendre,
Un songe trop flateur vous offroit à mes yeux ;
Je vous parlois. Jamais mon cœur ne fût plus tendre,
Quand de tristes clameurs ont monté jusqu'aux Cieux.

434

J'ay vû Vesta ! Sa voix a glacé mon courage,
Le Temple en a tremblé...du milieu d'un nuage,
Des feux étincelans ont éclaté sur nous,
Au moment que la mort me séparoit de vous.

VALERE.

Reprenez l'esperance,
Nos feux seront victorieux,
Et j'en ay pour garands les Dieux,
Vos attraits, & ma constance.

FATIME

Jusques au jour naissant abandonnez ces lieux,
Je vais de mes devoirs remplir la loy suprême,
Je dois veiller ici.

VALERE.

L'Amour veille pour nous.

EMILIE.

Ce sont mes derniers soins ; les Dieux en sont jaloux,
Je retourne à l'Autel.

VALERE.

Vous fuyez qui vous aime

435

EMILIE.

A mon bonheur je m'arrache moi-même,
Je porte à la Déesse un cœur trop plein de vous.

VALERE.

L'absence d'un moment m'est un suplice extrême.

SCENE QUATRIÈME.

Le Théâtre s'obscurcit par l'extinction du Feu sacré, & la clarté cède à la nuit.

VALERE, CHŒUR DE PRESTRESSES.

CHŒUR.

Quel bruit affreux ! quel présage effroyable ;
O Sort cruel. O Prestresse coupable !

VALERE.

De quels lugubres cris retentissent ces lieux ?

436

SCENE CINQUIÈME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

QU'ay-je fait ! quelle horreur ! Tonnez, frappez, grands Dieux :
Sur moi seule épuisez vôtre haine implacable.

VALERE.

Qu'avez-vous, Emilie ! Et quel trouble confus !

EMILIE.

Je tremble. Je frémis. Le Feu sacré n'est plus.
J'entends déjà la foudre menaçante,
Les Prêtres, le Senat, les Peuples en fureur,
L'on creuse mon tombeau, l'on m'y traîne vivante,
Et d'une lente mort j'y vais subir l'horreur.

VALERE.

Ah ! périsse plutôt ce Peuple & sa puissance,
Perissent mille fois
Les aveugles auteurs de ces barbares loix,
Qui des fautes du Sort, accablent l'innocence :
Je vous verrois mourir ! Impitoyables Dieux,
Ah ! si des feux si purs arment vôtre vengeance,
Qui donc est innocent ou coupable à vos yeux ?

437

EMILIE.

Ne faites point aux Dieux un reproche inutile.

VALERE.

Fuyons de ces tristes lieux,
Suivez qui vous adore...

EMILIE.

Où sera nôtre azile ?
Non, non, laissez-moy seule attendre le trépas,
Icy vôtre présence offense trop ma gloire,
Et vos efforts ne me sauveroient pas :
Adieu, conservez ma memoire ;
Je pardonne au Ciel en couroux,
S'il ajoute à vos jours, ceux que je perds pour vous.

ENSEMBLE.

Ciel implacable que j'implore,

Frape, lance tes traits, termine mes malheurs,
Non, non, fay sur moy seul/seule éclater tes rigueurs,
Epargne l'Objet que j'adore.
Mais, quel éclat se répand dans ces lieux !
C'est l'Amour qui descend des Cieux.

438

SCENE SIXIÉME.

L'AMOUR, *un flambeau à la main, descend sur un nuage, & rallume le Feu sacré.*

L'AMOUR, EMILIE, VALERE.

L'AMOUR.

MON flambeau sur l'Autel fait revivre la flâme
Les maux que fait l'Amour, il sçait les réparer,
Vivez belle Emilie, & rassurez vôte ame ;
C'est vôte hymen que je viens éclairer.

EMILIE & VALERE.

Tu fléchis les destins contraires,
Amour, ah ! qu'à ce prix nos peines nous sont cheres !

L'AMOUR.

Venez Peuples, venez celebrez ce beau jour.
L'Hymen d'une Vestale a fondé vôte Empire,
Un autre y fait briller le flambeau de l'Amour,
Chantez, ouvrez vos cœurs aux transports que j'inspire.

439

Les Seigneurs Romains entrent pour mener LA VESTALE hors du Temple.

VALERE, au Peuple.

Vous qui voyez l'Objet dont je suis enchanté,
Applaudissez à ma felicité.

On danse.

VALERE, à EMILIE.

Le Feu qu'en ce Temple on adore,
Languit, s'éteint, s'il manque de secours :
Le feu qui pour vous me dévore,
A pris dans vos beaux yeux dequoy durer toûjours.
Que de vos chants retentissent les airs,
Je triomphe du Sort qui nous faisoit la guerre,
L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux Enfers,
Et dans la main des Dieux il éteint le tonnerre.

CHEUR.

Que de nos chants retentissent les airs,
Triomphez du Destin qui vous faisoit la guerre ;
L'Amour commande au Ciel, à la Terre, aux Enfers,
Et dans la main des Dieux il éteint le tonnerre.

FIN DE LA TROISIÉME ENTRÉE.

PERSONNAGES
DE LA
QUATRIÈME ENTRÉE.

POMONE.
VERTUMNE.
PAN.
CHŒURS DE CHASSEURS.
DEUX BERGERES.
CHŒURS DE BERGERS & DE BERGERES.

QUATRIÈME ENTRÉE.
LA TERRE.

Le Théâtre représente les Jardins fruitiers de POMONE.

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE, un masque de femme, à la main.

AMour, rends à mes feux Pomone moins rebelle,
Mes Rivaux dans ses fers ont envain soupiré,
Sous ce déguisement, que tu m'as inspiré,
Amour, rends à mes feux Pomone moins rebelle.
Mais, c'est-elle que j'apperçoy.

SCENE DEUXIÈME.

VERTUMNE, *sous la forme de NERINE*,
POMONE.

VERTUMNE.

Belle Pomone, enfin je vous revoy,
Vous fuyez tous les yeux dans ce charmant azile,
Le bonheur de vous voir n'est donc fait que pour moy ?

POMONE.

J'y viens rêver, c'est un plaisir tranquille ;
Nerine, je n'y veux d'autres témoins que toy.
Jardins délicieux, agréables retraites,
Que je vous dois de paisibles momens !
Beaux Lieux, dont la nature a fait les ornemens,
Heureux qui sent le prix de vos douceurs secretes.

VERTUMNE.

Ne jouissez-vous pas du bonheur que vous faites ?
Ces Champs si fertiles si beaux,
Cette Terre docile à vos heureux travaux,
Les Fruits dont elle se couronne ;
Tout présente aux yeux de Pomone,
Des triomphes toûjours nouveaux.

POMONE.

J'aime ce séjour solitaire ;
Des Amants importuns j'y fuis l'empressement.

VERTUMNE.

Si quelque Amant pouvoit vous plaire,
Il vous rendroit ce séjour plus charmant
L'Amour sçait embellir tous les lieux qu'il éclaire,
La solitude plaît avec un tendre Amant.
Nos Dieux, de vos rigueurs ne cessent de se plaindre,
Quoi ! serez-vous sans cesse en guerre avec l'Amour ?

POMONE.

Je lui pardonneray, peut-être dès ce jour.

VERTUMNE, *à part*,

Ciel ; quel nouveau Rival auray-je encore à craindre ?

On entend un bruit de Chasse.

POMONE.

Quel bruit trouble icy nôtre paix ?
Dieux, gardez nos vergers, défendez mon ouvrage
Contre l'affreux ravage
Des Monstres des forests.

SCENE TROISIÈME.

PAN, VERTUMNE, POMONE. *Troupe de CHASSEURS.*

PAN.

LE Monstre est tombé sous mes traits.
Et sa dépouille est un hommage,
Que mon amour présente à vos attraits.

POMONE.

C'est avec bien du bruit m'expliquer vôtre flâme.

PAN.

L'éclat en ma faveur doit prévenir vôtre ame.
A mille autres appas mon cœur a résisté,
Qu'un mutuel amour aujourd'huy vous engage,
Goutez, goutez l'avantage
De triompher d'un Dieu, fier de sa liberté.

POMONE.

L'apareil de vôtre victoire,
M'effraye autant que le danger.

PAN.

Faunes, Silvains, chantez sa gloire,
Sous ses loix je veux vous ranger,
Elle enchaîne mon cœur & m'ôte la mémoire
Des plus charmants objets qui vouloient m'engager.

CHŒUR.

Chantons sa gloire,
Sous ses loix il faut nous ranger.

On danse.

PAN, alternativement avec LE CHŒUR.

Chantez-tous Pomone,
Chantez ses attraits
L'Amour vous l'ordonne,
Je cède à ses traits,
Il regne jusqu'en nos forêts.
Heureux esclavage !
Un cœur qui s'engage,
Triomphe du poids de ses fers ;
Offrez pour hommage,
Vos charmants concerts :
Sur cent tons divers,
Trompettes, sonnez dans les airs.

On danse.

POMONE.

Je reçois vôtre hommage avec reconnaissance ;
Mais, laissez-moi dissiper ma frayeur :
Allez, & marquez-moi par vôtre obéissance,
Ce que je puis sur vôtre cœur.

446

SCENE QUATRIÈME.

VERTUMNE, *sous la forme de NERINE*,
POMONE.

VERTUMNE.

AUx soupirs du Dieu Pan vous êtes peu sensible.

POMONE.

Eloignons-nous, s'il est possible.

VERTUMNE.

Où voulez-vous aller ?

POMONE.

Je ne sçai ; suy mes pas,
Non, demeure plutôt.

VERTUMNE.

Je ne vous quitte pas.

POMONE.

Je te chers, Nerine, & sçais ton zele extrême.

VERTUMNE.

Non, vous ne sçavez pas à quel point je vous aime.

447

POMONE.

Penses-tu que l'Amour puisse encor nous former
Ces douceurs, ces plaisirs, dont nos chants l'applaudissent ?

VERTUMNE.

Croyez que le bonheur dont les Amants jouissent,
Se sent mille fois mieux qu'on ne peut l'exprimer.
L'hommage du Dieu Pan vous touchera peut-être.

POMONE.

Ah ! qu'un Amant aimable, est pour nous dangereux !

à part.

Que mon trouble est affreux !
Je voudrais que mon cœur put demeurer son maître.
Donne-moy tes conseils, je n'écoute que toy.

VERTUMNE.

Tout ce que vous voyez vous parle mieux que moy.
Voyez dans ces Vergers la source qui serpente,
Elle embrasse cent fois les jeunes arbrisseaux.
Unie avec l'ormeau, cette vigne abondante
S'éleve & croît sur ses rameaux,
Cette autre sans appui demeure languissante.

448

Ces Palmiers amoureux s'unissent en berceaux.
C'est le plaisir d'aimer que le Rossignol chante.
Ces ondes & ces bois, ces fruits & ces oiseaux,
Tout vous est de l'amour une leçon vivante.

POMONE.

Hélas !

VERTUMNE.

Vous soupirez.

POMONE

Quel mouvement confus !
Voy si dans ces jardins on ne peut nous entendre.

VERTUMNE.

Vous êtes seule icy, parlez.

POMONE.

Il faut se rendre.
Tes conseils sont suivis, ou plutôt prévenus,
Du Dieu que je bravois je n'ay pû me défendre.

VERTUMNE.

Vous aimez !.. quel Objet?...

à part.

que va-t-elle m'apprendre ?

449.

POMONE.

Tu me justifieras au nom de mon vainqueur :
L'Amant que j'aime, ignore sa victoire :
Nerine, jure-moi de ménager ma gloire.

VERTUMNE.

Ah ! ce n'est pas de moy qu'il sçaura son bonheur.

POMONE.

Mais, faudra-t-il toujours qu'il l'ignore lui-même.

VERTUMNE.

Eh c'est.....

POMONE.

Vertumne

VERTUMNE.

O Ciel !

POMONE.

C'est Vertumne que j'aime ?

VERTUMNE, en se demasquant.

Vertumne à vos genoux, meurt de joye & & d'amour.

450

POMONE.

Que vois-je ; O Dieux ! par quel détour
Avez-vous forcé mon silence !
Je devrois vous punir d'une pareille offense.

VERTUMNE.

N'ay-je pas trop souffert à cacher mes transports ?

POMONE.

Contre un Amant qui plaît, on fait de vains efforts.

ENSEMBLE.

Vole Amour, jouy de ta gloire,
Triomphe, c'est à toy que nos plaisirs sont dûs ;
Répare les momens que mon/son cœur a perdus
A te disputer la victoire.

POMONE.

Que tout brille en ces lieux d'une beauté nouvelle,
Que l'air soit plus pur, & la terre plus belle ;
Et vous que mes bienfaits ont soumis à mes loix,
Venez accourez-tous, & célébrez mon choix.

451

SCENE CINQUIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JARDINIERS ET JARDINIÈRES.

CHEUR.

Echos, réveillez-vous répétez nos Chansons ;
De si beaux nœuds font le bonheur du monde,
Que pour eux des plaisirs la source soit féconde,
Comme nos plus riches moissons.

On danse.

POMONE.

Charmant Amour, lancez tous vos traits dans mon ame,
Oiseaux, dont le Printemps renouvelle la flâme,
Chantez, rendez hommage à mon Vainqueur ;
De ce jour seulement je compte mon bonheur.

On danse.

UNE BERGERE, *alternativement avec* LE CHŒUR.

De nos fleurs
Les vives couleurs,
N'ont point à l'Aurore
Couté de pleurs.

452

Tendre Amour,
Tu les fais éclore,
Tu vaux à Flore
Le plus beau jour.
De tes ardeurs,
De tes langueurs,
Viens répandre les charmes
Dans tous les cœurs.
Plus d'allarmes,
Que tes armes
Soient nos soupirs
Et nos plaisirs.

On danse.

UNE BERGERE.

Ah ! que d'aimables loix
L'Amour impose à nos hommages !
Ah ! que sur nous, cent fois
S'épuise son Carquois :
Il réveille vos ramages,
Oiseaux, il dit par vos voix :
Cœurs volages,
Cœurs sauvages,
Fuyez de ces Bois :
Non, non, sans la tendresse
Ne comptons plus de jeunesse,
Non, l'Amour sçait tromper le Temps ;
Pour ceux qu'il blesse
Tout devient Printemps.

CHŒUR.

Echos, réveillez-vous, &c. Page 451.

FIN DE LA DERNIERE ENTRÉE.